



HAL
open science

Diversité des dynamiques collectives portées par les agriculteurs et leur participation à la mise en œuvre des territoires agroécologiques : l'exemple du Puy-de-Dôme

Alice Gillerot, Etienne E. Polge, Philippe Jeanneaux

► To cite this version:

Alice Gillerot, Etienne E. Polge, Philippe Jeanneaux. Diversité des dynamiques collectives portées par les agriculteurs et leur participation à la mise en œuvre des territoires agroécologiques : l'exemple du Puy-de-Dôme. XVème JRSS, SFER-INRAE-CIRAD, Dec 2021, Toulouse, France. 16p. hal-03596966

HAL Id: hal-03596966

<https://hal.science/hal-03596966>

Submitted on 17 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Proposition de communication pour les 15èmes journées de recherche en sciences sociales
du 9-10 décembre 2021 à Toulouse

**Diversité des dynamiques collectives portées par les agriculteurs et leur participation à la
mise en œuvre des territoires agroécologiques : l'exemple du Puy-de-Dôme**

Alice Gillerot (doctorante UMR Territoires), encadrée par Etienne Polge et Philippe Jeanneaux

Résumé

L'action collective entre agriculteurs est régulièrement présentée comme un levier pour la mise en œuvre de la transition agroécologique dans les territoires. A l'heure des réflexions menées sur les reconfigurations des coordinations entre acteurs nécessaires à cette transition, cette communication propose de porter un regard sur la diversité des modalités de coordination entre agriculteurs et sur leurs recompositions dès lors qu'elles s'inscrivent dans des dynamiques de territoires agroécologiques. Pour ce faire, après avoir réalisé un recensement systématique des dynamiques collectives portées par et pour les agriculteurs dans un espace géographique donné, à savoir le Puy-de-Dôme, une typologie a été établie en vue de les catégoriser selon le degré d'interdépendance dont sont empreintes les relations entre les agriculteurs qui y participent et la raison d'être de ces dynamiques collectives. Ensuite, pour chacune des catégories, une analyse portant sur la manière dont elles abordent les dimensions des territoires agroécologiques a été réalisée. Les résultats suggèrent que plus les relations entre agriculteurs membres de dynamiques collectives sont empreintes d'un degré d'interdépendances fortes, dites réciproques, plus ces dynamiques collectives ont tendance à répondre aux dimensions des territoires agroécologiques. Ces résultats viennent appuyer les travaux stipulant que l'organisation entre agriculteurs interdépendants facilite l'accès aux ressources et aux activités nécessaires pour mener la transition agroécologique.

Mots clés : collectifs agricoles, coordinations, reconfigurations, interdépendances, territoires agroécologiques

1. Introduction : contexte et problématique

La dégradation généralisée des terres et des écosystèmes, les fortes émissions de gaz à effet de serre, l'épuisement des agriculteurs ou encore l'accès inégal à une alimentation saine et de qualité sont autant d'impasses auxquelles sont confrontés les systèmes agro-alimentaires du monde d'aujourd'hui (IPES-Food Report, 2016). L'agroécologie présente tant un chemin de changement qu'un horizon pour les diverses alternatives initiées pour y répondre (Stassart et al, 2012). L'action collective et la coopération entre agriculteurs font partie des leviers identifiés pour la mise en œuvre de dynamiques agroécologiques (Compagnone, 2019). Dans ce contexte, un intérêt croissant se porte pour la diversité de formes d'organisation des agriculteurs, par l'émergence de nouveaux types de collectifs, la coexistence avec des formes de collectifs plus classiques et leurs propres évolutions.

En effet, la littérature scientifique traitant les dynamiques collectives entre agriculteurs propose un large éventail de contenu d'intérêt. Ainsi, des travaux démontrent l'importance historique des dynamiques collectives dans le monde agricole. Ceci transparait dans des pratiques historiques d'entraide communautaire et informelle, de solidarité et d'entreprises communes, d'organisation collective d'un assolement réglé et d'une vaine pâture à l'échelle d'un village), des groupements d'exploitations familiales achetant leurs intrants ou vendant leurs produits ensemble, pour certains se structurant en coopératives chargées d'assurer l'approvisionnement en intrants, l'accès au crédit, l'accès au matériel agricole, ou encore en coopératives de vente ou de transformation (Mazoyer et Roudart, 2002). Les coopératives agricoles se lient également intimement à l'organisation socio-professionnelle agricole et les mouvements syndicaux de différents horizons politiques qui se développent dès la fin du XIXème siècle (Nicolas, 1988). Ces mouvements politiques participent à l'émergence de dynamiques de coopération et d'entraide, favorisant l'émergence de CUMA, de CETA, de CIVAM, de GVA ou GDA (Lucas, 2018). Plus récemment, les dynamiques collectives entre agriculteurs sont considérées comme des leviers phares de la transition, à l'image des nouveaux groupes d'agriculteurs (DEPHY, groupes EcoPhyto ou 30000 et GIEE) initiés et soutenus par le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation pour faciliter l'écologisation des pratiques agricoles (Chambres d'agriculture France, s.d.). La littérature scientifique s'y intéresse également et étudie la participation de ces dynamiques collectives entre agriculteurs à la transition vers une agriculture – voire une alimentation - dite plus durable, écologisée ou encore agroécologique. La coopération locale entre pairs est en effet présentée comme un moyen de répondre aux impasses du modèle agricole dominant (van der Ploeg, 2008) et inscrit les agriculteurs au centre des processus de transition (Demeulenaere et Goulet, 2012). Divers intérêts pour les dynamiques collectives entre agriculteurs ont été révélés dans la littérature. Les collectifs de pairs sont ainsi étudiés comme des espaces de création et de circulation de connaissance (Darré, 1996; Compagnone et al, 2018), d'apprentissage (Lamine et al, 2009) ou encore d'innovation (Goulet et al, 2008), pouvant aboutir à la création de nouvelles normes (Compagnone, 2019), de nouvelles identités (Goulet et Chiffolleau, 2006). Ce sont des espaces de soutien, de motivation, où se cultive un plaisir à être ensemble, pour faire face aux risques et incertitudes liés aux changements de pratiques (Barbier et al, 2015). De plus, les collectifs sont des structures facilitant l'accès au matériel agricole nécessaire à ces changements de pratiques (Lucas, 2008). Ils s'organisent également autour d'ateliers de transformation

collective (Terrieux et al, 2021), autour de circuits de logistique et de circuits courts alimentaire de proximité (Raimbert et Raton, 2021), de coopération alimentaire paysanne (Pachoud et al, 2019 ; Noël et al, 2021), de processus de gestion sanitaire collective (Gisclard et al, 2021), d'accès aux semences (Demeulenaere et Goulet, 2012) et de l'agro-biodiversité (Labeyrie et al, 2021).

Dans un contexte de transition, les formes et les raisons d'être des collectifs d'agriculteurs ont tendance à évoluer de structures de coopération dites traditionnelles vers de nouvelles démarches collectives porteuses de formes alternatives d'agriculture. Amichi et al (2021) proposent une première analyse transversale de la recomposition des collectifs agricoles autour de 3 axes : (1) leurs fonctions ou missions ne révélant pas nécessairement de la production ou de la commercialisation, (2) la volonté de se différencier des anciennes formes de la coopération agricole et du modèle agricole dominant dit productiviste, et (3) l'intégration d'une dimension de convivialité et de socialisation comme motivations à la création et à la participation aux collectifs. En outre, Lucas (2018) montre qu'au sein de structures dites traditionnelles telles que les CUMA s'opèrent également des dynamiques de transition qualifiées de « silencieuses ». Au sein de ces CUMA sont identifiées des recompositions en termes d'organisation et d'arrangements de partage ainsi qu'une évolution des modalités de régulation de la coopération de proximité (Lucas, 2018).

Notre intérêt pour ces questions des recompositions des collectifs d'agriculteurs se porte dans le cadre des réflexions menées autour des nouvelles modalités de coordinations locales, de mise en réseau et de phénomènes d'interdépendances qui s'étudient tant dans les écrits traitant d'agroécologie (Lamine, 2012) que de développement territorial (Angeon et al, 2006) et de gouvernance territoriale (Leloup et al, 2005). Pour s'inscrire dans la lignée de ces réflexions, nous mobilisons le cadre des territoires agroécologiques qui intègrent explicitement une dimension de l'ordre des reconfigurations des coordinations d'acteurs. En effet, Wezel et al. (2016) définissent les territoires agroécologiques comme des territoires au sein desquels sont mises en œuvre (1) la transition vers l'adoption de pratiques agroécologiques au sein des exploitations agricoles, (2) la préservation de la biodiversité et des ressources naturelles, (3) le développement d'un système alimentaire intégré dans le territoire et (4) une coordination d'acteurs engagés pour la transition vers une agriculture et des systèmes alimentaires durables. Au-delà de cette définition, la notion de territoires agroécologiques s'apparente à ce que Castel (2011) appelle les territoires espaces de vie où s'expriment de nouvelles modalités les relations entre agriculture et territoire, l'activité agricole s'élargissant à des activités non directement liées à la mise en culture des terres. Elle y associe les notions de pluriactivités, de multifonctionnalité, de coordination intégrée multi-acteurs, de gouvernance. Au sein de ces territoires se révèlent des ressources mobilisables, des opportunités, des savoir-faire et compétences multiples, qui sont à l'origine de nouvelles activités socio-économiques développées de manière endogène par la mobilisation et la coordination des acteurs, avec la recherche d'un certain degré d'autonomie vis-à-vis des centres de décisions extérieurs (Peyrache-Gadeau, 2002 ; Castel, 2011). Les territoires agroécologiques sont délimités, gérés et organisés par des structures spécifiques qui émergent de la coordination des acteurs mobilisés autour de la transition vers une agriculture et une alimentation durable (Wezel et al, 2016).

En vue d'étudier la recomposition des collectifs par la reconfiguration des coordinations entre agriculteurs pairs dans les territoires agroécologiques, nous mobilisons la notion d'interdépendances. Nous étudions, dans le cadre de cette communication, la notion d'interdépendances à l'aide de la typologie des interdépendances proposée par James Thompson (1967) en sciences de gestion. Thompson identifie 3 types d'interdépendances qu'il caractérise de *pooled*, *sequential* et *reciprocal*, représentant différentes intensités ou degrés de liens entre des unités interdépendantes pour leur accès aux ressources ou la mise en œuvre de leurs activités. Les *pooled interdependances* présentent des situations au sein desquelles chaque unité agit séparément des autres unités, tout en contribuant à un objectif commun pour lequel les différentes unités portent collectivement la responsabilité de la réalisation. Les *sequential interdependances* présentent des situations au sein desquelles les actions des unités s'effectuent en relais, les unes à la suite des autres. Les *reciprocal interdependances* présentent des situations au sein desquelles les unités sont mutuellement dépendantes de la réalisation des actions des unes et des autres.

Ainsi, dans le cadre de cette communication, nous nous intéressons aux modalités de coordination entre agriculteurs au sein de leurs dynamiques collectives et plus particulièrement à la recomposition des relations d'interdépendances entre les agriculteurs dans le cadre des territoires agroécologiques. Nous posons dès lors la question de recherche suivante : « Quels types de dynamiques collectives entre agriculteurs participent à l'émergence et à la mise en œuvre de territoires agroécologiques ? » Pour y répondre, nous nous appuyons sur l'observation et l'analyse des dynamiques collectives identifiées dans un espace géographique donné, à savoir le département du Puy-de-Dôme.

Dans la suite de cette communication seront présentés (1) la méthode mise en œuvre pour répondre à la question de recherche posée, (2) les résultats du travail de typologie des collectifs d'agriculteurs selon le type d'interdépendance observées entre les membres et la raison d'être des collectifs, (3) une analyse de ces résultats proposant un regard sur les reconfigurations des interdépendances entre agriculteurs porteuses d'une mise en œuvre des territoires agroécologiques (4) les limites de l'étude et les perspectives qui lui sont données.

2. Méthode

Dans cette partie est présentée la méthode mise en œuvre pour répondre à la question de recherche. Elle se structure autour de 4 étapes que sont le recensement et la caractérisation des dynamiques collectives entre agriculteurs, la création d'une typologie et une analyse quant à la manière dont les différents types de dynamiques collectives abordent les dimensions des territoires agroécologiques.

2.1. Recensement des dynamiques collectives portées par et pour les agriculteurs dans un espace donné

En vue de, premièrement, identifier la diversité des dynamiques collectives portées par et pour les agriculteurs et formalisées dans un espace géographique donné, nous avons mené un recensement sur la base de plusieurs critères et à travers la mobilisation de plusieurs

sources. Nous avons commencé par définir des frontières de recensement, la première étant géographique. Nous avons choisi comme espace géographique le département du Puy-de-Dôme pour plusieurs raisons. Le Puy-de-Dôme comprend la zone du Grand-Clermont et du Livradois-Forez, terrain d'étude de prédilection pour la recherche doctorale dont cette communication présente le travail exploratoire. Nous avons étendu le périmètre à la totalité du département pour favoriser l'identification d'une hypothétique plus grande diversité de dynamiques collectives agricoles ainsi que pour faciliter le travail de recensement dans les bases de données officielles, proposant régulièrement la frontière départementale comme filtre de recherche. Nous avons ensuite décidé de limiter le travail de recensement aux systèmes de production agricoles les plus représentés dans le Puy-de-Dôme, à savoir l'élevage bovin – lait et viande, les cultures céréalières, l'élevage ovin et caprin ainsi que le maraîchage (Chambres d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes, s.d.). Nous avons également défini une période temporelle pour cadrer le recensement, celui-ci intégrant les dynamiques collectives émergentes et/ou actives au cours des années 2019-2021. Finalement, nous avons défini ce que nous entendons par dynamique collective portée par et pour les agriculteurs comme étant des pratiques collectives rassemblant au moins 2 agriculteurs (issus d'exploitations agricoles différentes) autour d'un échange ou une mutualisation de ressource (naturelle, technique, socio-économique ou cognitive).

Pour ce travail de recensement, nous avons mobilisées différentes bases de données. Nous avons commencé par une revue systématique de la presse agricole locale, à savoir l'Auvergne Agricole, les journaux de la Chambre d'Agriculture du Puy-de-Dôme et les journaux de la FRAB AuRA, à la recherche des articles mentionnant les mots « collecti* », « coopérati* », « réseau » ou « échange », ainsi que « Puy-de-Dôme » quand nécessaire. Cette revue systématique a été complétée par une recherche plus fine sur les sites internet propres aux structures et projets cités dans la presse. Nous avons également mobilisé les bases de données des collectifs soutenus par l'Etat, à savoir les GIEE, les Groupes EcoPhyto ou Groupes 30000 et DEPHY Fermes, ainsi que les sites internet des structures d'accompagnement ou associations participant au mouvement de l'agriculture de groupe (CIVAM, InterAFOCG, Terre-de-Lien, RENETA, Solidarité Paysans, CUMA, ...) alimentés d'une stratégie boule de neige vers des sites ou pages de réseaux sociaux mentionnés. Finalement, nous avons mobilisé les bases de données officielles répertoriant les associations et les coopératives, respectivement Le Journal officiel et Data INPI, filtrant avec l'opérateur booléen « OU » les données sur base de mots clés : agri*, lait*, élev*, viande, céréal*, paysan* - tronçatures utilisées pour assurer le recensement de toutes les dynamiques nommées à partir de ces racines de mots. Outre ce travail de recensement basé sur des données secondaires, nous avons réalisé 8 entretiens exploratoires avec des acteurs clé du territoire, à savoir la cheffe de projet agroécologie à la DRAAF, la responsable agriculture du PNR Livradois-Forez, l'animatrice du PAT Grand-Clermont Livradois-Forez, l'animatrice CUMA du Puy-de-Dôme et plusieurs animateurs de différentes associations paysannes. Nous avons également observé 5 événements rassemblant des agriculteurs. Ces entretiens exploratoires et l'observation des événements ont permis de confirmer, compléter et caractériser la liste des dynamiques collectives agricoles.

2.2. Caractérisation des relations d'interdépendances entre les agriculteurs membres des dynamiques collectives

Une fois la liste des dynamiques collectives portées par et pour les agriculteurs dans le Puy-de-Dôme établie, nous avons cherché à caractériser les formes d'interdépendances dont sont empreintes les relations entre les agriculteurs membres de ces dynamiques collectives par la mise en lumière des ressources échangées et des activités menées collectivement. Pour ce faire, nous avons cherché à identifier la nature du ou des objets d'échange ou de mutualisation (*quel type de ressource ?*), leur origine (*ressource propre aux agriculteurs ou ressource extérieure ?*) et l'échelle à laquelle cette ressource intervient (*parcelle, exploitation agricole, filière, territoire ?*). D'autre part, nous avons cherché à identifier les types d'activité et d'interaction qu'entretiennent les agriculteurs au sein des dynamiques collectives (*profil des membres, moyens de communication, activités et fréquence de rencontre, modèle de gouvernance ?*). Ces informations ont été, dans la limite du possible, collectées au travers les sources mobilisées citées dans le point 2.1.

2.3. Typologie des dynamiques collectives sur base des types d'interdépendances entre les agriculteurs et de la raison d'être de ces dynamiques collectives

Sur base de la caractérisation des dynamiques collectives, nous les avons classées chacune dans les catégories d'interdépendances de Thompson – *pooled*, *sequential* et *reciprocal*. Au sein des catégories de types d'interdépendances observées, une typologie plus fine des dynamiques collectives a été établie avec comme variable de différenciation leur type de raison d'être principale. Les dynamiques collectives qui couplent plusieurs raisons d'être ont été classées dans la catégorie correspondant à la raison d'être qui est la plus mise en évidence par les sources mobilisées.

2.4. Analyse de la manière dont les dynamiques collectives abordent les dimensions des territoires agroécologiques

Enfin, au sein des catégories de dynamiques collectives établies dans la typologie, nous avons cherché à comprendre comment celles-ci abordent les différentes dimensions des territoires agroécologiques en vue d'en tirer les prémices d'une analyse portant sur les types de coordination entre pairs agriculteurs qui en favorisent l'émergence et la mise en œuvre. Ainsi, nous avons observé, au sein des catégories des dynamiques collectives, quelles pratiques agricoles étaient initiées ou favorisées, si et comment les questions de biodiversité et de préservation des ressources naturelles étaient traitées, si et comment les dynamiques collectives participent à l'intégration du système agro-alimentaire dans le territoire et, finalement, comment elles s'insèrent dans les réseaux de coordination d'acteurs du territoire.

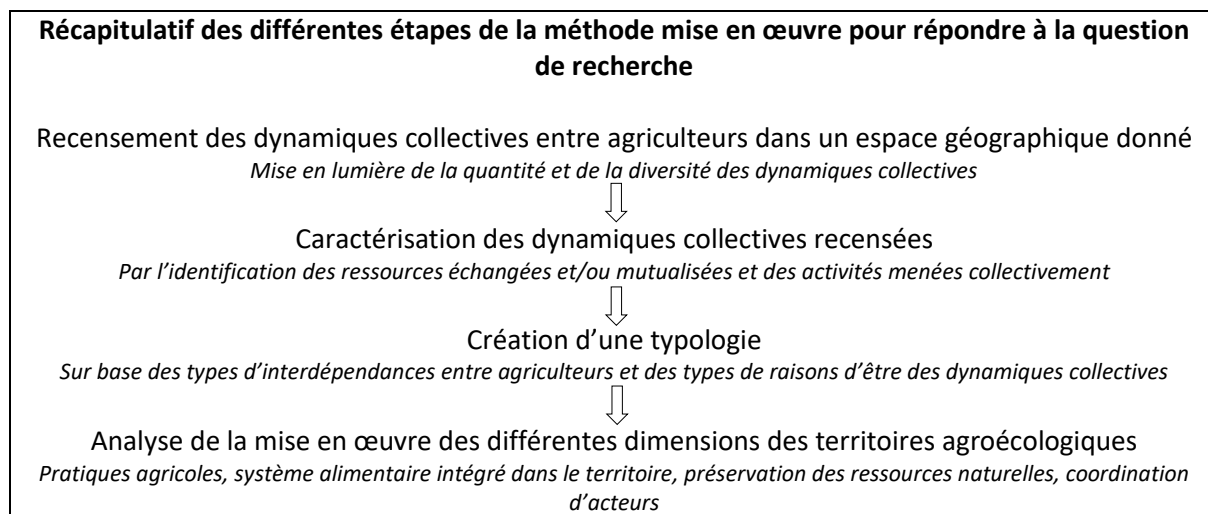


Figure 1 Schéma récapitulatif des étapes de la méthode mise en œuvre

3. Résultats

Dans cette partie résultats nous commençons par présenter un tableau synthétique des dynamiques collectives entre agriculteurs recensées dans le Puy-de-Dôme. Ensuite, nous présentons la typologie établie sur base des types d'interdépendances dont sont empreintes les relations entre agriculteurs et la raison d'être principale de la dynamique collective dans laquelle ils sont engagés. Pour chacune des catégories de dynamique collective, une analyse succincte de la manière dont elles abordent les dimensions des territoires agroécologiques est proposée.

3.1. Tableau des dynamiques collectives recensées

Dans le tableau 1 est listée et quantifiée la diversité des dynamiques collectives identifiées dans le Puy-de-Dôme. Malgré un scepticisme quant à la présence d'une « culture du collectif » dans le département évoqué par plusieurs acteurs clé au cours des entretiens exploratoires, nous comptons 267 - 87 hors CUMAS - dynamiques collectives, porteuses d'initiatives de natures diverses.

Tableau 1 Dynamiques collectives entre agriculteurs recensées dans le Puy-de-Dôme

Dynamiques collectives entre agriculteurs recensées dans le Puy-de-Dôme
180 CUMAS
16 fédérations, unions, syndicats, associations
9 coopératives agricoles
1 groupement d'achat
7 groupements pastoraux
3 groupes de gestion collective de ravageurs ou risques sanitaires
1 initiative (formalisée collectivement) d'échanges entre éleveurs et agriculteurs
6 structures de formation et/ou d'accompagnement collectif
6 groupes d'expérimentation technique
4 initiatives proposant des tours de plaine / coins champs comme cœur d'activité
11 groupes de travail thématiques portés par des structures tierces
6 groupes de réflexion diversification et nouvelles filières associées
9 groupes transformation en collectif
8 groupes logistique et de commercialisation en collectif

3.2. Les *pooled interdependances* identifiées

Les *pooled interdependances* présentent des situations au sein desquelles chaque unité agit séparément des autres unités, tout en contribuant à un objectif commun pour lequel les différentes unités portent collectivement la responsabilité de la réalisation. Appliquées aux dynamiques collectives entre agriculteurs, les *pooled interdependances* s'identifient dans des pratiques collectives mises en œuvre en vue de créer une masse critique suffisante pour se faire reconnaître, être identifiés, prendre place dans l'organisation sectorielle, pour accéder à des ressources extérieures, comme, entre autres, à l'information. Au sein de cette catégorie d'interdépendances s'identifient deux types de raisons d'être caractérisant les dynamiques collectives : les dynamiques collectives pour se positionner auprès d'autres acteurs ou sur un marché et les dynamiques collectives pour s'assurer un service collectif.

3.2.1. Pour se positionner auprès d'autres acteurs ou sur un marché

Il s'agit des dynamiques collectives mises en œuvre en vue d'un positionnement des agriculteurs sur le marché, au sein d'un secteur, auprès des autres acteurs des filières. Se positionner passe par la différenciation ou la spécification des produits portées collectivement à travers des labels ou par la défense d'intérêt et/ou d'identité à travers l'organisation en unions et fédérations. Les agriculteurs se rassemblent autour d'un cahier des charges ou encore autour d'une identité patrimoniale ou politique en vue de créer une masse critique suffisante pour se faire reconnaître, être identifiés et prendre place dans l'organisation sectorielle.

Ce type de dynamique collective n'aborde que marginalement les dimensions des territoires agroécologiques. En effet, elles sont principalement mises en œuvre dans le cadre d'une approche sectorielle, ne présentant pas ou peu de rapports au territoire, si ce n'est pour ses avantages comparatifs valorisés grâce aux labels sur les marchés extraterritoriaux. Il en est ainsi par exemple pour certaines initiatives portées par des filières d'appellation d'origine protégée: bien que caractérisé par un ancrage d'un produit à un lieu notamment par l'usage

de ressources locales, le modèle des filières d'appellation d'origine protégée, outre son déploiement dans une logique de spécialisation, mobilise un réseau d'acteurs de type sectoriel (Lacombe, 2018).

3.2.2. Pour s'assurer un service collectif

Ce type de dynamique collective regroupe les initiatives de mutualisation d'accès à une ressource extérieure au groupe d'agriculteurs ou à une ressource propre dont la gestion est déléguée à autrui. Il s'agit d'agriculteurs qui s'organisent tant pour accéder à des ressources cognitives, à travers du conseil, de l'accompagnement ou des formations collectives, qu'à des ressources techniques et socio-économiques, à travers des coopératives ou des groupements d'achat. Ceux-ci sont majoritairement inscrits dans une logique sectorielle, centrée autour d'une production : les coopératives en sont l'exemple type, ainsi que des collectifs de conseils ou d'accompagnement à empreinte sectorielle, soutenus par les opérateurs économiques des filières. Certains collectifs s'extraient de cette logique sectorielle et favorisent une gestion entre pairs des services mutualisés sur base des besoins des membres et d'une logique d'autonomisation par rapport aux structures traditionnelles.

Ce type de dynamique collective ne mobilise que peu les dimensions des territoires agroécologiques. Au sein des coopératives, exemples d'une gestion déléguée de ressources propres aux agriculteurs, bien qu'elles soient initialement fondées sur base de leur coordination dans un territoire donné, une forte distanciation des rapports avec les adhérents et le territoire s'identifie en raison d'une quête d'efficacité économique, celle-ci étant à l'origine de logiques d'agrandissement, de fusions et de filiations (Filippi et al, 2008). Néanmoins, il est à noter que les ressources extérieures pour lesquels l'accès est mutualisé (conseil, formation) sont engagées en vue de favoriser des changements de pratiques agricoles, à l'échelle des parcelles, généralement dans une optique de diminution ou d'optimisation de l'utilisation d'intrants.

3.3. Les *sequential interdependances* identifiées

Les *sequential interdependances* présentent des situations au sein desquelles les actions des unités s'effectuent en relais, les unes à la suite des autres.

3.3.1. Pour être inspirés

Appliquées aux dynamiques collectives entre agriculteurs, les *sequential interdependances* s'identifient autour de pratiques d'expérimentations techniques portées par un agriculteur exposant ses résultats aux autres membres en guise d'inspiration, d'exemple nécessaire au changement de pratique agricole. Les autres membres se situent donc dans une position d'attente jusqu'à ce que la pratique ait fait ses preuves sur la parcelle de l'agriculteur expérimentateur, ceci pour limiter les prises de risques. L'agriculteur expérimentateur est quant à lui encadré par des structures d'accompagnement.

Les changements de pratiques agricoles expérimentés et potentiellement adoptés s'intègrent à cette dimension des territoires agroécologiques, orientés vers l'optimisation de l'utilisation d'intrants ou encore la diversification des cultures. Le processus de construction et de

diffusion de connaissances nécessaires à la mise en œuvre de ces pratiques agricoles se base sur des échanges, certes unilatéraux, établis entre agriculteurs pairs.

3.4. Les *reciprocal interdependances* identifiées

Les *reciprocal interdependances* présentent des situations au sein desquelles les unités sont mutuellement dépendantes de la réalisation des actions des unes et des autres. Appliquées aux dynamiques collectives entre agriculteurs, les *reciprocal interdependances* s'identifient au sein de dynamiques collectives empreintes d'échanges davantage symétriques, de relations régulières, d'initiatives pour lesquelles la participation active de chacun des agriculteurs membres est nécessaire à leur bon déploiement. Au sein de cette catégorie d'interdépendances s'identifient deux types de raisons d'être caractérisant les dynamiques collectives : les dynamiques collectives pour favoriser les complémentarités et les dynamiques collectives pour coopérer, au sens être co-auteurs d'une œuvre commune.

3.4.1. Pour favoriser les complémentarités

Il s'agit de dynamiques collectives mises en œuvre en vue de mobiliser de manière complémentaire les ressources propres aux agriculteurs, présentes sur le territoire. Ce sont des dynamiques empreintes d'échange et de mutualisation de ressources techniques, technico-économiques ou encore cognitives, que les agriculteurs mettent à disposition de leurs pairs et réciproquement, au sein de groupes qui favorisent les interactions régulières.

Ces complémentarités exprimées au travers l'échange et la mutualisation de ressources favorisent les changements de pratiques agricoles (liées au travail du sol, à l'utilisation d'intrants, à l'adaptation au changement climatique, etc.), une des dimensions des territoires agroécologiques. De plus, dans cette catégorie de dynamique collective, l'adoption de nouvelles pratiques agricoles est le fruit d'un travail de coordination entre agriculteurs qui s'organisent pour avoir accès aux ressources nécessaires aux changements de pratiques.

3.4.2. Pour coopérer

Il s'agit de dynamiques collectives mises en œuvre en vue de porter des projets communs dont les agriculteurs sont co-auteurs. Ces projets communs sont d'ordre de la pluriactivité, passant principalement par la valorisation, la distribution, la commercialisation en collectif. Engagées par un ou plusieurs agriculteurs autour d'un problème ou d'une opportunité identifiée, les dynamiques ont vocation à être co-construites et co-portées, engageant pleinement les agriculteurs à la participation active aux différentes étapes de processus de mise en œuvre du projet.

Ces dynamiques collectives de coopération adoptent plusieurs dimensions des territoires agroécologiques. En effet, on y retrouve des initiatives de valorisation collective de changements de pratiques agricoles (liés à la conversion en agriculture biologique ou encore à la diversification des cultures), des initiatives participant à l'intégration des systèmes agro-alimentaires dans les territoires, notamment à travers de nouvelles formes de coordination avec les autres acteurs territoriaux de la transformation, de la distribution, de la consommation.

3.5. Dynamiques collectives sans interdépendances directes : pour se rencontrer

Finalement, au cours du travail de recensement ont été identifiées plusieurs dynamiques collectives qui ne sont pas empreintes de relations d'interdépendances au vu de leur caractère ponctuel et non engageant mais qui valent néanmoins la peine d'être présentées: les dynamiques collectives portées en vue de faciliter l'interconnaissance entre agriculteurs dans les territoires.

Ces rencontres ont pour objectif de favoriser les partages d'expériences et de bonnes pratiques dans une démarche de découverte et d'inspiration. Elles s'orientent tant autour d'objets propres aux exploitations agricoles (visites de parcelles, de bâtiments, d'ateliers de transformation) qu'autour de thématiques telles que l'installation et la transmission. Ces rencontres, ponctuelles, sont systématiquement suscitées par une structure tierce. Celle-ci prend l'initiative de choisir une thématique de travail, d'organiser un événement et de diffuser largement l'invitation auprès des agriculteurs qui, a priori, ne se connaissent pas. Suivant la thématique et le type d'événement, un ou plusieurs agriculteurs sont « mis à l'honneur » : leur parcelle, atelier, bâtiment, ou encore retour d'expérience sont présentés aux autres et sont source d'échanges entre les participants.

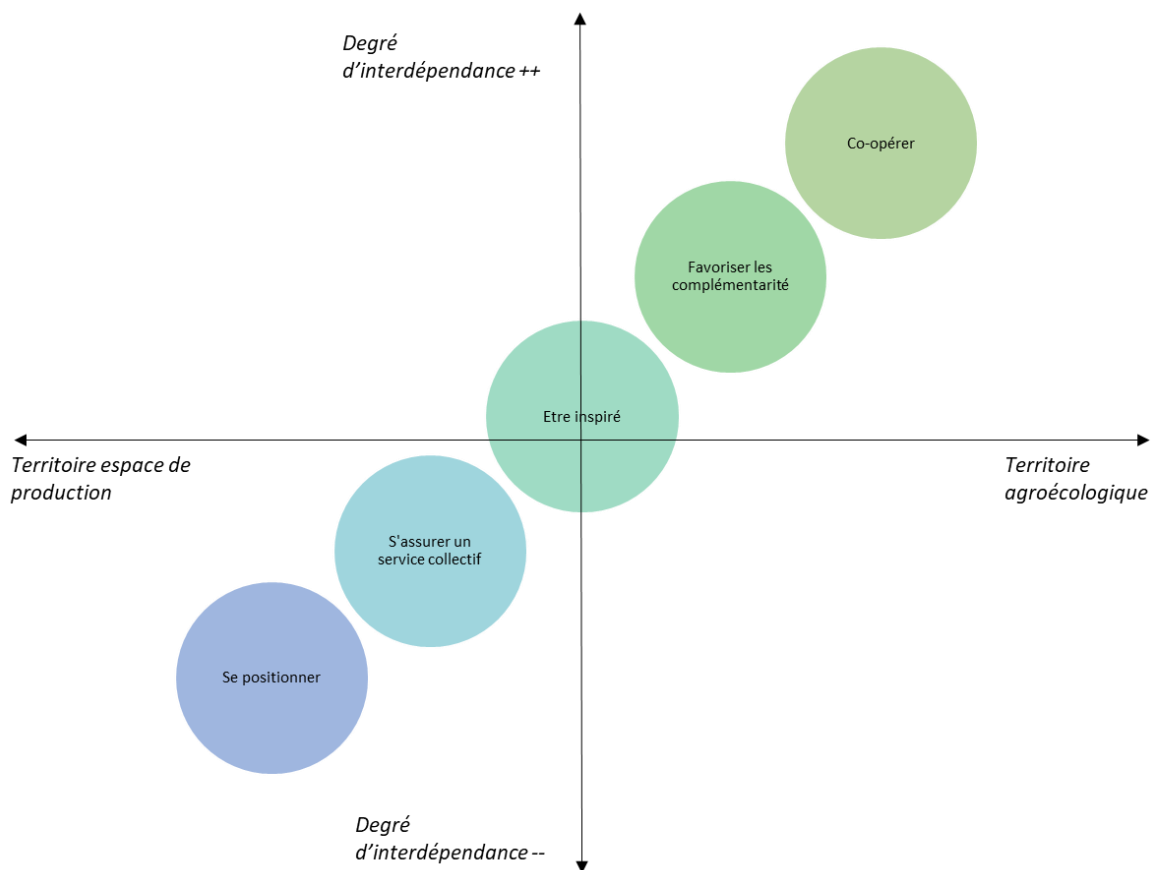
Les structures tierces porteuses des dynamiques s'inscrivent dans une démarche volontariste de création ou de renforcement de liens entre les agriculteurs. On observe qu'elles s'inscrivent dans une logique au sein de laquelle l'accès à l'information passe par la rencontre entre pairs. Il ne s'agit pas d'interdépendances à strictement parler mais les prémices de telles relations y sont identifiées. Cette création ou renforcement de liens entre agriculteurs peuvent être interprétés comme étant à l'origine d'une construction de territoire commun, dont la nécessité est évoquée par les agriculteurs au cours des événements organisés : « On a besoin de se connaître avant de pouvoir faire des choses ensemble » (Atelier PAT filière lait, janvier 2021).

3.6. Vers une typologie des dynamiques collectives entre agriculteurs

Une analyse transversale des résultats synthétisés dans le tableau 2 nous conduit à comparer les catégories de dynamiques collectives identifiées en les situant – comme sur la figure 2 - sur des axes en fonction du degré d'interdépendance dont elles sont empreintes et de la manière dont elles abordent les territoires – d'espace de production à territoire agroécologique – suivant leur degré de mise en œuvre des différentes dimensions des territoires agroécologiques.

Tableau 1 Typologie des dynamiques collectives entre agriculteurs

Typologie des dynamiques collectives entre agriculteurs				
<i>Types d'interdépendances</i>				
Pooled interdependances		Sequential interdependances	Reciprocal interdependances	
<i>Types de raisons d'être</i>				
Se positionner	S'assurer un service	S'inspirer	Favoriser les complémentarités	Coopérer



<i>Exemples illustratifs</i>	Unions, fédérations	Formation, conseil collectif	Collectifs d'expérimentation	Collectifs de partage de connaissances	Laiterie paysanne, magasin de producteurs
<i>Nombre dans le Puy-de-Dôme (hors Cuma)</i>	n=16	n=13	n=17	n=24	n=17

Figure 2 Les catégories de dynamiques collectives suivant le degré d'interdépendances entre les agriculteurs dont elles sont empreintes et leur approche au territoire

Présentés ainsi, les résultats de l'étude suggèrent que plus les relations entre agriculteurs membres de dynamiques collectives sont empreintes d'un degré d'interdépendances fortes, plus ces dynamiques collectives ont tendance à répondre aux dimensions des territoires agroécologiques. Il s'agit donc de l'identification d'une forme de reconfiguration des rapports inter-agriculteurs entre les dynamiques collectives ancrées dans le modèle agricole dominant et les dynamiques collectives expérimentant des formes d'agriculture et d'alimentation alternatives propres aux territoires agroécologiques. Ainsi, on en tire l'analyse que pour faciliter l'accès aux ressources matérielles et immatérielles nécessaires aux changements de pratiques agricoles et à l'encastrement du système agro-alimentaire dans les territoires, de nouvelles formes de coordination entre agriculteurs empreintes de relations d'interdépendances fortes, dites réciproques, entre pairs sont engagées. (*La préservation des ressources naturelles n'ayant pas suffisamment été informée, nous n'engageons pas de conclusions pour cette dimension des territoires agroécologiques.*)

Cette analyse rejoint la littérature qui révèle les reconfigurations – ou mutations, comme certains auteurs les appellent - quant aux modes d'accès aux facteurs de production, à la définition des pratiques, à l'insertion marchande - qui caractérisent la transition d'une agriculture à empreinte sectorielle à une agriculture à empreinte territoriale (Vandenbroucke, 2013). Ces mutations sont notamment expliquées par un déficit d'adaptation des dispositifs sectoriels aux exigences de la transition (Laurent et al, 2002). Face à ce déficit, l'organisation collective entre agriculteurs pairs présente un levier de taille pour participer à la mise en œuvre des territoires agroécologiques.

4. Limites et perspectives de l'étude

L'étude présentée dans le cadre de cette communication s'inscrit dans la phase exploratoire d'une recherche doctorale portant sur le rôle des collectifs d'agriculteurs dans la transition agroécologique des territoires. Pour la thèse, l'objectif de ce travail exploratoire était triple : visibiliser la diversité des dynamiques collectives portées entre agriculteurs sur le terrain d'enquête, poser les prémices d'une analyse portant sur les types de coordination entre pairs qui favorisent l'émergence et la mise en œuvre de territoires agroécologiques et sélectionner de manière pertinente les collectifs à étudier plus finement dans la suite de la recherche.

Ce travail exploratoire, bien qu'alimenté par des entretiens avec des acteurs clé, s'est principalement mené sur base de données secondaires. Ceci engendre plusieurs limites à l'étude. Au vu du caractère sensible de l'information propre aux relations sociales et dynamiques de groupes, les données secondaires ne sont pas nécessairement représentatives des réalités de terrain. Elles permettent d'obtenir des premiers résultats attendus d'un travail exploratoire mais il s'agira d'affiner les analyses d'interdépendances et les rapports aux territoires agroécologiques à l'aide d'entretiens avec les agriculteurs notamment. L'utilisation de données secondaires a également eu pour limite la difficulté d'accès à certaines informations. Enfin, elles ne permettent pas de visibiliser les dynamiques collectives informelles ou non répertoriées. La méthode mise en place à l'échelle d'un département ne permet également pas d'identifier les dynamiques collectives a-territoriales dont les agriculteurs pourraient faire partie.

Mis à part l'origine des données utilisées pour l'étude, une autre limite se situe dans le choix d'avoir analysé uniquement les relations inter-agriculteurs alors que la littérature traitant de la transition agroécologique révèle que ces enjeux ne se cantonnent pas à des changements de pratiques de la part des agriculteurs mais se réalisent à des échelles plus larges que l'exploitation agricole (Stassart et al, 2012). Ceci nécessite une coordination multi-acteurs et engendre d'autres types d'interdépendances, qui n'ont pas fait l'objet de cette communication.

Finalement, la méthode n'a pas permis d'identifier de dynamiques collectives caractérisées par des interdépendances asymétriques - générant des inégalités et des rapports de force entre les agriculteurs - telles que Polge et al (2018) ont pu étudier.

Pour faire face à ces différentes limites et en vue d'affiner l'analyse des relations d'interdépendances dans les territoires agroécologiques, la thèse mobilisera par la suite le cadre et les outils d'analyse des réseaux sociaux permettant de contextualiser le

comportement des acteurs de manière systématique et dynamique à partir d'une étude des systèmes d'interdépendances dans lesquels ils sont intégrés (Lazega, 2012).

Pour la mise en application de ce cadre et de ces outils d'analyse, nous sélectionnerons des collectifs d'agriculteurs issus de la catégorie des *reciprocal interdependances* qui couplent, *a priori*, un changement de pratique dans les exploitations agricoles à une démarche de reterritorialisation des systèmes agro-alimentaires au travers une modalité collective de valorisation de la production agricole.

A travers des analyses des réseaux sociaux menées à 3 échelles - exploitation agricole, collectifs d'agriculteurs, système agro-alimentaire territorial – nous chercherons à affiner la compréhension des relations d'interdépendances, engagées tant en interne aux collectifs qu'au sein de leurs réseaux multi-acteurs, ainsi que le ressort de ces interdépendances sur la mise en œuvre des territoires agroécologiques.

Bibliographie

Amichi, H., Frayssignes, J., Henninger, M. C., & Buchs, A. (2021). Recomposition des collectifs agricoles pour des filières plus durables. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).

Angeon, V., Caron, P., & Lardon, S. (2006). Des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable: quel rôle de la proximité dans ce processus? *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, (Dossier 7).

Barbier, C., Cerf, M., & Lusson, J. M. (2015). Cours de vie d'agriculteurs allant vers l'économie en intrants: les plaisirs associés aux changements de pratiques. *Activités*, 12(12-2).

Castel, O. (2011). La territorialité des systèmes agricoles. *Du Teikei aux AMAP. Le renouveau de la vente directe de produits fermiers locaux. Rennes: Presses Universitaires de Rennes*, 289-302.

Chambres d'agriculture Auvergne-Rhône-Alpes. (s.d.). *Agriculture du Puy-de-Dôme*. <https://aura.chambres-agriculture.fr/notre-agriculture/agriculture-du-puy-de-dome/>

Chambres d'agriculture France. (s.d.). *Collectifs agroécologiques*. <https://collectifs-agroecologie.fr/>

Compagnone, C., Lamine, C., & Dupré, L. (2018). La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie. De l'ancien et du nouveau. *Revue d'anthropologie des connaissances*, 12(12-2).

Compagnone, C. (2019). *Sociologie des changements de pratiques en agriculture: L'apport de l'étude des réseaux de dialogues entre pairs*. Quae.

Darré, J. P. (1996). *L'invention des pratiques dans l'agriculture: vulgarisation et production locale de connaissance*. Karthala Editions.

Darré, J. P. (2011). *Le pouvoir d'initiative et d'invention: nouvel enjeu des luttes sociales*. Editions L'Harmattan.

Demeulenaere, É., & Goulet, F. (2012). Du singulier au collectif. *Terrains travaux*, (1), 121-138.

Filippi, M., Frey, O., & Mauget, R. (2008). Les coopératives agricoles face à l'internationalisation et à la mondialisation des marchés. *Revue internationale de l'économie sociale: recma*, (310), 31-51.

Gisclard, M., Devleeshouwer, P., Charrier, F., & Casabianca, F. (2021). Action collective et gestion sanitaire des élevages porcins en Corse. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).

Goulet, F., & Chiffolleau, Y. (2006). Réseaux d'agriculteurs autour de l'agriculture de conservation en France: Echanges de savoirs et identités. CIHEAM-IAMZ.

Goulet, F., Pervanchon, F., Conteau, C., & Cerf, M. (2008). Les agriculteurs innovent par eux-mêmes pour leurs systèmes de culture. R. Reau et T. Doré, *Systèmes de culture innovant et durables*. Dijon, educagri éditions, 53-69.

IPES-Food 2016. De l'uniformité et la diversité : changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés.

Mazoyer, M., & Roudart, L. (2002). *Histoire des agricultures du monde. Du néolithique à la crise contemporaine*. Editions du Seuil.

Nicolas, P. (1988). Émergence, développement et rôle des coopératives agricoles en France. Aperçus sur une histoire séculaire. *Économie rurale*, 184(1), 116-122.

Labeyrie, V., Antona, M., Baudry, J., Bazile, D., Bodin, Ö., Caillon, S., ... & Thomas, M. (2021). Networking agrobiodiversity management to foster biodiversity-based agriculture. A review. *Agronomy for Sustainable Development*, 41(1), 1-15

Lacombe, N. (2018). «Co-produire». Repenser l'élevage par les interdépendances entre activités. *Géocarrefour*, 92(92/3).

Lamine, C. (2012). «Changer de système»: une analyse des transitions vers l'agriculture biologique à l'échelle des systèmes agri-alimentaires territoriaux. *Terrains travaux*, (1), 139-156.

Lamine, C., Meynard, J. M., Perrot, N., & Bellon, S. (2009). Analyse des formes de transition vers des agricultures plus écologiques: les cas de l'Agriculture Biologique et de la Protection Intégrée. *Innovations agronomiques*, 4, 483-493.

Laurent, C., Cerf, M., & Pasquier, C. (2002). Le conseil en agriculture: un investissement immatériel entre développement sectoriel et développement territorial. *Géographie Economie Société*, 4(2), 131-153.

Lazega, E. (2012). *Sociologie néo-structurale*. Presses universitaires de France

Leloup, F., Moyart, L., & Pecqueur, B. (2005). La gouvernance territoriale comme nouveau mode de coordination territoriale?. *Géographie, économie, société*, 7(4), 321-332.

Lucas, V. (2018). L'agriculture en commun: gagner en autonomie grâce à la coopération de proximité. *Doctoral dissertation, Université d'Angers*

Noël, J., Margetic, C., Lanzi, F., Dogot, T., & Maréchal, K. (2021). De l'importance des structures collectives territorialisées pour consolider la viabilité des circuits alimentaires de proximité. Le cas de Terroirs 44 et de Paysans-Artisans. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).

Pachoud, C., Labeyrie, V., & Polge, E. (2019). Collective action in Localized Agrifood Systems: An analysis by the social networks and the proximities. Study of a Serrano cheese producers' association in the Campos de Cima da Serra/Brazil. *Journal of Rural Studies*, 72, 58-74.

Peyrache-Gadeau, V. (2004). L'innovation en agriculture: contribution à la négociation de projets collectifs de développement territorial en montagne.

Polge, É., Torre, A., & Wallet, F. (2018). Coexistence et hybridation des modèles agricoles en Amazonie orientale. L'exemple la production laitière dans deux villages de la «commune verte» de Paragominas. *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, (366), 41-60.

Raimbert, C., & Raton, G. (2021). Collectifs logistiques et territoires dans les circuits courts alimentaires de proximité: la robustesse de la coopération analysée au prisme des communs. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).

Rieutort, L. (2009). Dynamiques rurales françaises et re-territorialisation de l'agriculture. *L'information géographique*, 73(1), 30-48.

Sachet, S. (2020). La mise en politique de l'agroforesterie. *Economie rurale*, (2), 119-135.

Stassart, P. M., Baret, P., Grégoire, J. C., Hance, T., Mormont, M., Reheul, D., ... & Visser, M. (2012). L'agroécologie: trajectoire et potentiel. Pour une transition vers des systèmes alimentaires durables. *Agroécologie, entre pratiques et sciences sociales*, 27-51.

Terrieux, A., Gafsi, M., & Fiaschi, U. (2021). Dynamiques de création et trajectoires d'Ateliers de Transformation Collectifs (ATC) dans la région Occitanie. *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, 12(1).

Thompson, J.D. (1967). *Organizations in action: social science bases of administrative theory*. McGraw-Hill.

Vandenbroucke, P. (2013). Transformation de l'unité de production agricole: d'une exploitation sectorielle à une exploitation agricole territoriale. Exploitations agricoles, agriculteurs et territoires dans les Monts du Lyonnais et en Flandre intérieure de 1970 à 2010. *Doctoral dissertation, Université Lumière-Lyon II*

Van der Ploeg, J. D. (2012). *The new peasantries: struggles for autonomy and sustainability in an era of empire and globalization*. Routledge.

Wezel, A., Brives, H., Casagrande, M., Clement, C., Dufour, A., & Vandenbroucke, P. (2016). Agroecology territories: places for sustainable agricultural and food systems and biodiversity conservation. *Agroecology and sustainable food systems*, 40(2), 132-144.